

Trois mois en Chine: un autre



vivons le guide!



Une visite matinale!

Par
Claude-Alain Monnard

En avril 2011, Chris Gionchetta était parti de Morges, en faisant un crochet par Vuflens-la-Ville pour saluer des élèves, dans une aventure de 22 mois et de 30'000 km à vélo autour du globe. Jusqu'à fin décembre 2012, il comptait passer dans des écoles d'Europe du Nord et de l'Est, du Proche Orient, d'Inde, d'Asie du Sud-Est, de Chine et d'Amérique du Nord. Avec une idée «simple», celle de rencontrer des enfants de ces régions et de créer un lien entre eux. Comment? En leur faisant dessiner leur maison puis en échangeant leurs œuvres. La réalité du terrain, les rencontres effectuées, des arrêts prolongés en certains endroits, des situations politiques ou les envies du cycliste ont modifié quelque peu le parcours et la durée de cette aventure! Mais Chris tient toujours et il a la «gnaque». Il vient de passer trois mois en Chine et, au moment où ces lignes sont rédigées, il devrait avoir la Corée du Sud en point de mire.

Let's go to China!

Si Chris a reçu son visa le 25 octobre, la sortie du Kirghizstan a été ralentie par les Fêtes de l'Aïd (fête musulmane) car tout était fermé pour 5 jours. Ensuite, on lui a réclamé 100 dollars pour récupérer son vélo qu'il avait déposé dans une yourte, puis les douaniers ont procédé à différents contrôles, se demandant si tout était OK et s'ils pouvaient laisser passer ce «drôle de gaillard sur un vélo». «Faut

qu'on en parle au grand chef!» ont-ils conclu. *Un type à la mine renfrognée, deux mètres de haut et 1,50 m de large, avance vers moi d'un pas décidé. Il m'observe et me jauge. À mon regard, il comprend que je suis prêt à aller très, très loin. On se sert la main, fermement. Il me sourit, m'envoie une claque dans le dos qui me projette presque un mètre en avant et me dit: «No problem my friend! Let's go to China!» C'est ainsi que Chris décrit son entrée en République populaire de Chine!*

Premières impressions et gros coup de blues

D'emblée, il se fait aspirer dans un autre monde. Le choc est total, sonore et visuel, les panneaux sont incompréhensibles, les crépitements des tricycles lui font tourner la tête, et à l'odeur des cuisines, il salive. *Tous les points de repères acquis depuis le début du voyage ne sont plus vraiment utiles, je recommence gentiment à zéro et ça me plaît.* Mais la montagne et l'hiver vont corser l'aventure: longues ascensions de cols, neige et glace sur la route, vent qui souffle. Un camion le prend à bord pour une étape.

Une semaine plus tard, il franchit le cap des 20'000 kilomètres, et ce qui devait arriver se produit: *je craque, je perds les pédales (au sens propre et au figuré), j'arrive à bout... Le vent me cloue sur place. La nuit, ma tente se cabre, se plaint, grince et «tente» de s'échapper. Au petit matin, après être tombé dans un fossé dont je mets plus de 20 minutes à sortir, je baisse les bras. Le cul sur le béton gelé, la tête*

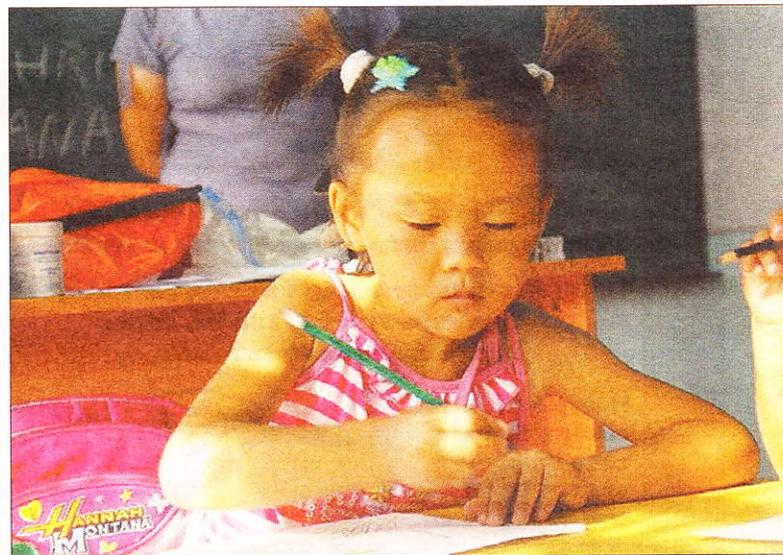
entre les mains, je lâche tout. Qu'est-ce que je fous ici? L'envie d'être loin d'ici me fait lâcher des sanglots qui sont, peut-être, restés bloqués depuis bien trop longtemps. Les heures passent, le vent souffle et «lave» ma rage. Le moral et l'optimisme reprennent le dessus, doucement. Puis un autre camion le transporte sur plus de 700 km et le dépose dans une ville où il rencontre des têtes connues, ce qui lui fait du bien! Il se trouve dans l'obligation de demander une extension du visa afin de poursuivre son périple jusqu'à Pékin. La décision d'arrêter lui a fugitivement traversé l'esprit. *Non! Ce voyage m'apporte beaucoup trop, et je n'ai pas le sentiment d'avoir fini. Pékin est si proche, c'est le prochain but, mon but. Quelques 2000 km et je verrai après.*

Le bonheur, c'est facile!

Les basses températures contraignent Chris à dormir ailleurs que sous tente. C'est la chasse aux hôtels, stations services, petites auberges ou autres abris pas forcément dotés de chauffage. Mais loin de se plaindre, c'est toujours un moment de partage avec les locaux. Les gens l'accueillent avec bienveillance. *Une fois le repas servi, c'est avec des gestes et mimiques que je leurs raconte mon voyage. On ouvre une carte du Monde ou de la Chine, on regarde quelques photos. Des moments vécus en toute simplicité. Je ne le dirai jamais assez, pas besoin de parler la même langue pour se comprendre. Avec du temps et l'envie de découverte de l'autre, tout prend un sens.*



Présentation dans un magasin de cycles pékinois: le succès.



Elève du Kirghizstan très appliquée.